

SUILLETON DE L'LABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

(Commence le 6 aout)

La Fille
DU FORGERON

Par

HENRI DEMESSE

(A continuer)

Non, monsieur! Aïe! si vous l'aviez vu dit-il. Tout de bon, il vous aurait fait pitié!

Le banquier réfléchit un instant. Pierre l'observait.

J'ai su toute l'affaire par Michel Vendier, que j'ai vu, il y a deux heures. Oui, il paraît que je coup a été dur pour Gérard. C'est pour homme honnête que je connaisse, et je suis désolé de ce qui lui arrive; je le verai, demain, et je m'arrangerai avec lui. On ne laisse pas un travailleur dans le prétrial. A ce sujet, assurez-vous donc, Pierre!

L'émotion de Pierre fut à son comble.

— C'est bien, monsieur, dit-il. C'est bien! Je ne sais pas dire les choses comme je le voudrais, mais c'est bien, ce que vous comptez faire... et soit dit sans présomption, je m'y connais... Oui, le coup qui frappe Gérard, c'est la ruine, la faillite, comme il dit, et la faillite, pour lui, ce serait la mort, voyez-vous...

Dix heures sonnèrent, au clocher de l'église. Sur la place, au dehors, Michel et Charlotte regardaient.

— Dix heures! fit Michel. M. Millet doit mattendre! Hélas! Il faut nous séparer! Quand te reverrai-je à présent? Alors, adieu!

— Attends! dit Charlotte. Est-ce que tu seras longtemps chez M. Millet?

— Non! Le temps de recevoir l'argent! Pourquoi?

— C'est que je t'attendrais pour connaître le résultat, définitif, de ta visite. Je serais plus tranquille.

— C'est laid, attends-moi!

— La, sous les arbres, je te verrai sortir. Va.

Michel marcha vite vers le porche de la maison du banquier, et il entra sans frapper.

Le jeune homme s'assîta, attendant, des abus entrés dans le bureau.

— Est-ce que je vous dérange? demanda-t-il, prêts d'arriver, à se retirer, en cas de réponse affirmative.

— Non, monsieur! Je viendrai ici demain à huit heures.

— C'est convenu! Merci d'avance, je t'aimai!

— A demain!

Pierre serrera la main de son patron et celle de Michel, qui le chargea d'embrasser, pour lui, la bonne Louise; puis, il marcha vers la porte, mais il allait sortir, M. Millet le rappela.

— Monsieur!, fit-il.

— Passez par l'appartement, je vous prie, dit le banquier, et faites venir à ma femme de ménage, qui doit se morfondre dans la cuisine, en attendant mes ordres, quelle peut aller se coucher. Je n'ai plus besoin d'elle; il est déjà tard et j'aurai à causer assez longuement avec M. Verrier.

— Bien, monsieur. Pierre sortit cette fois.

M. Millet se leva.

— Permettez-moi de mettre un peu d'ordre dans ce fatras, dit-il.

— Faîtes donc.

Le banquier rangea méthodiquement, dans sa caisse, les billets de billets de banque, les bonnes, les effets impayés et, tout en accomplissant cette besogne:

— Il paraît que votre oncle est beaucoup mieux? dit-il.

— Oui, monsieur; je vous remercie de votre sollicitude.

— Je suis aise.

Où ça n'est pas pour lui-

même qu'mon oncle s'attache; c'est pour sa petite-fille, pour Charlotte, ma cousine, qu'il voulait épouser; car la somme qu'on lui a enlevée, c'était la dot de la jeune fille!

— Je le sais! Oui, c'est un malheur, non parce que mademoiselle Charlotte n'a plus de dot, car c'est une créature en tous points accomplie, et, sans dot, l'homme qui l'épousera sera assuré, d'avance, de trouver par elle, un trésor, comme avaient les vieux de mon pays lorsqu'ils parlaient d'une belle, brave et bonne personne comme mademoiselle Gérard; le halibut git en effet, surtout, que le maréchal-ferrant ne peut payer, immédiatement, les traites qu'il a souscrites, l'autre, si on le poursuit, on aurait le droit de le mettre en faillite, et, pour un homme comme Gérard, les poursuites, les huissiers, la faillite, ça serait terrible!

— Terrible!, répondit Michel.

— Heureusement, reprit le banquier, c'est moi qui suis porteur des traites.

— Que voulez-vous dire?

— Je garderai ces traites; je les rembourserai, et j'attendrai que Gérard trouve à vendre, sans pertes, les fers qu'il a en magasin, marchandise qui sortent, quasi pour rien, de son magasin, en cas de faillite; en agissant ainsi, je ferai une bonne action et, je sauverai peut-être ma réputation.

— Mais, Michel, au moins, je suis jeune!

— Entrez! Au revoir!

Dès lors, Michel gagna rapidement le bouquet d'arbres où Charlotte l'attendait.

— Or, à ce moment-là même, Jacques repartit, venant du village, et ramena la malade lui.

Il vit, et Charlotte et Michel, qui étaient trouvés en pleine lumière, un instant, lorsqu'ils avaient traversé la place, éclairée par la lune. Il se cacha derrière un des arbres, et il écouta.

— Eh! bien? demanda Charlotte anxieuse.

— Michel répondit galement:

— L'affaire est dans le sac! J'ai la somme! Le contrat est signé! Tout est en règle!

— Alors, je suis tranquille. Je me sauve! Adieu, Michel.

Mais le jeune homme retint encore sa matresse.

— C'est convenu, je garderai les traites!

— Michel se leva.

— Permettez-moi, monsieur, permettez-moi, je vous en prie, de porter, immédiatement, cette bonne nouvelle à mon oncle; je serai de retour, en un quart d'heure.

— Mais M. Millet le retint.

— Attendez, fit-il, il fera jour demain. J'irai vous-même! Le pécule n'est pas urgent! Le brave homme a supporté le premier choc, il est sauve! Pierre m'a donné de ses nouvelles les plus récentes. Vers midi heures, il est allé chez votre mère, M. Ducaire, assuré qu'il écoutait lentement, serré l'un contre l'autre, amoureusement.

— Mais, Michel, il avait la somme!

— Michel entraîna la jeune fille; elle ne lui résista point.

— Les amants disparurent.

Jacques, alors, sortit de sa cachette et regarda, au loin, la silhouette de Michel et de Charlotte qui marchaient sans paraître pas avoir son regard; mais le coup qu'il avait reçu avait fait de lui le vieillard de soixante-quatre ans qu'il était vraiment.

— Merci, monsieur Gérard, dit M. Millet. Diable on dirait que vous n'êtes pas solide sur vos jambes.

— Merci! répondit le vieux en souriant.

— Rassasié.

— Out! ça va mieux! fit-il en s'efforçant de se donner une contenance.

— M. Millet avait repris sa place et examiné le boutonnière qui lui faisait pitié.

Le matin encore, le maréchal-ferrant ne paraissait pas avoir son regard; mais le coup qu'il avait reçu avait fait de lui le vieillard de soixante-quatre ans qu'il était vraiment.

— Asseyez-vous, monsieur Gérard, dit M. Millet. Diable on dirait que vous n'êtes pas solide sur vos jambes.

— Ça va, dit-il, mais je suis vraiment fatigué.

— Alors, fit-il, vous n'avez pas envie de cette maison? Il avait cru qu'il était bien loin cette idée passée et repassée sans cesse en son cœur.

— Mais, monsieur Gérard, ça ne m'étonne pas, ou du moins, je ne m'étonne qu'à domini-

— C'est quoi! est tard déjà, et quelqu'un peut-être en mal appris, on vient vous voir à une heure aussi tardive? fit-il en essayant de sourire comme un bonheur.

— Mais, monsieur Gérard, ça ne m'étonne pas, ou du moins,

— Je sais, dit-il, il fallait sortir.

— Jacques se disait qu'il était lâché décidément!

— Que se passe-t-il, pourtant, en lui, à cette suprême minute? Ouais! à cette voix qui lui parlaient depuis qu'il était sorti de marche!

— Soudain, il courut vers la porte sur laquelle Michel et Charlotte étaient assis; il engagé tout à l'heure, il fut arrêté par le coup qu'il avait reçu pour avoir été trop près de leur mère.

— Michel, fit Jacques, hagard, étonné, et qui désirait vivement, toujours tendrement, éveiller. Sans doute, ils se parlent de l'avènement de ce déjeuner.

— Ah!... fit Jacques, hagard, farouche, terrible. Il le faut!

— Comme ils marchaient lentement, il se détourna de deux choses, il les regarda vite! Les amants alliaient toujours tendrement, éveillés. Sans doute, ils se parlent de l'avènement de ce déjeuner.

— En venant ici vous avez une idée, sans doute?

— Oui, mais je ne peux pas dire ce que c'est! Parole, monsieur Millet, je ne me rappelle plus ce que je voulais.

— Le malheureux avait l'air égaré.

— Il ne savait plus ce qu'il devait faire, à cette minute suprême. Lui, si résolu tout à l'heure, à présent,

— et devant le banquier, il était devenu muet et sans pensée. Il souffrait!

— Peut-être voulut-il! Il souhaitait de se retrouver chez lui!

— La présence de M. Millet le gênait.

— Il avait besoin de revoir Charlotte.

— Son trouble, son embarras n'échappaient point à M. Millet.

— Remettez-vous, monsieur Gérard, parlez-moi sans crainte et,

— si vous avez quelque chose à me demander, expliquez-vous; je suis disposé à faire tout le possible pour vous obéir!

— Vous savez, monsieur Millet, vous savez l'histoire; elle court le pays, à ce qu'on m'a dit.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Non, et on peut me mettre en faillite; on fera vendre ma bicoque, je ferai tout pour empêcher que je ne perde ma bicoque.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.

— Je le sais, et vous n'avez pu payer les traites que vous aviez acceptées.